



Siglinde CLEMENTI (Hrsg.), *Die Marketenderin. Frauen in Traditionsvereinen*

Innsbruck, Universitätsverlag Wagner (Veröffentlichungen des Südtiroler Landesarchivs / Pubblicazioni dell'Archivio provinciale di Bolzano, Sonderband 2), 2013, 279 p.

Paul Pasteur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12243>

DOI : 10.4000/clio.12243

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 309a à 309a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Paul Pasteur, « Siglinde CLEMENTI (Hrsg.), *Die Marketenderin. Frauen in Traditionsvereinen* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/12243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12243>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Siglinde CLEMENTI (Hrsg.), *Die Marketenderin. Frauen in Traditionsvereinen*

Innsbruck, Universitätsverlag Wagner (Veröffentlichungen des Südtiroler Landesarchivs / Pubblicazioni dell'Archivio provinciale di Bolzano, Sonderband 2), 2013, 279 p.

Paul Pasteur

RÉFÉRENCE

Siglinde CLEMENTI (Hrsg.), *Die Marketenderin. Frauen in Traditionsvereinen*, Innsbruck, Universitätsverlag Wagner (Veröffentlichungen des Südtiroler Landesarchivs / Pubblicazioni dell'Archivio provinciale di Bolzano, Sonderband 2), 2013, 279 p.

- 1 Siglinde Clementi propose un volume au titre polysémique. *Die Marketenderin* signifiait autrefois la cantinière qui accompagnait le régiment, à l'image de la Mère Courage de Bertolt Brecht, mais dans l'espace sud-germanique, le terme caractérise aussi, surtout depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les femmes actives dans les sociétés de tir (*Schützenverein*), une institution du monde germanique remontant aux guerres napoléoniennes. Cinq textes sont ici réunis ; le plus long, presque une centaine de pages, a été rédigé par une anthropologue, Elisabeth Tauber, qui s'intéresse aux « femmes comme décoration » dans ces associations traditionnalistes. Ellinor Forster revient, dans un premier texte, sur les femmes dans le soulèvement de 1809 au Tyrol et dans un second sur l'invention de la *Marketenderin* au XIX^e et au début du XX^e siècle. Astrid von Schlachta explore les traces des femmes dans la vie des militaires tyroliens à l'époque moderne. Quant à Siglinde Clementi, elle propose un texte intitulé « Femmes et hommes : nation, tradition, identité ». On aurait préféré une véritable introduction recentrée sur le rapport des femmes à l'objet militaire, qu'elles l'accompagnent, comme la cantinière ou les simples femmes de soldats condamnées à habiter à la caserne ou à

suivre l'époux en déplacement, ou qu'elles tentent de prendre les armes, même si elles demeurent une poignée. Il aurait été intéressant de rappeler le rapport entre le port d'armes et l'exclusion de la citoyenneté, d'autant plus que S. Clementi rappelle qu'au XIX^e siècle les hommes sont perçus comme des citoyens nationaux à part entière et que les femmes n'appartiennent à la nation qu'en tant qu'épouse, fille ou mère. De plus, la masculinité rêvée et la féminité rêvée jouent un rôle déterminant dans les mythes nationaux et se déclinent de manière symbolique très différente.

- 2 Elisabeth Tauber a enquêté au Tyrol du Sud auprès de femmes appartenant à ces associations de tireurs qui ne sont là que pour « la décoration », marcher avec des fleurs en costume traditionnel du village derrière l'homme qui ouvre le défilé, offrir le schnaps, servir de faire-valoir. Au-delà des témoignages de femmes qui ne se confient que rarement, on constate même, au sein de cette société qui semble figée, un déplacement des rapports entre les sexes. Autrefois, les responsables des associations venaient demander aux femmes si elles accepteraient de servir de faire-valoir, aujourd'hui les femmes elles-mêmes font la démarche, on apprend même que quelques-unes, enfreignant la loi, sont devenues « tireuses » (*Schützerin*). L'un des aspects le plus intéressant du texte ne concerne pas les rapports de sexe mais les identités villageoises, car si des femmes sont devenues « tireuses », c'est qu'elles ont été portées par leur groupe local contre les directions régionales et fédérales et que la logique des critères patrilinéaires prime. E. Tauber revient à ce propos sur le port du costume local (*Tracht*). Si tout le monde peut porter un vêtement tyrolien acheté dans un magasin, personne n'est autorisé à porter le *Tracht* du village ou de la vallée sans en faire partie. Une enseignante explique même que ce vêtement les « protège quelque temps du monde extérieur » et l'auteure montre comment ces femmes mènent à leur manière la lutte contre la mondialisation.
- 3 Astrid von Schlachta nous convie à suivre les femmes chez les militaires du XVI^e au XIX^e siècle. Elle explore les conceptions, les réalités et les stéréotypes de la cantinière. Elle rappelle qu'au XVII^e siècle, la moitié des soldats vit maritalement ou en concubinage et que les femmes et les enfants représentent largement une fois et demie le régiment. Pour les autorités, la présence des épouses ou concubines contribuerait à empêcher les soldats de désertir. L'auteure examine le rôle des femmes dans le ravitaillement, l'hébergement ainsi que leur place à Innsbruck, alors ville de garnison.
- 4 Dans sa première contribution au volume, Ellinor Forster revient sur la place des femmes dans le soulèvement de 1809, tout d'abord en s'occupant du ravitaillement, ensuite en tant que soignantes et enfin en tant que combattantes, ce qui avait été déjà présenté de manière plus convaincante dans un précédent volume (cf. *Clio. HFS*, n°34/2011). Dans sa seconde contribution, elle examine « l'invention » de la *Marketenderin* dans ces associations de tireurs. Le fait que le service militaire soit devenu obligatoire après la défaite autrichienne de 1868 a eu pour conséquence de pousser de plus en plus ces sociétés de tir vers le domaine sportif et donc d'offrir une place plus large aux femmes.
- 5 Lecteurs et lectrices apprécieront la riche documentation iconographique, plus ou moins bien utilisée suivant les articles.

AUTEURS

PAUL PASTEUR

Université de Rouen